

OPINION

Exposition au Locle

Le MBAL plonge dans les piscines avec «For One Solid Time, Wet»

Symbole social, lieu public, élément de modernité, la piscine forme un vrai sujet dans l'art international de la fin du XXe siècle.



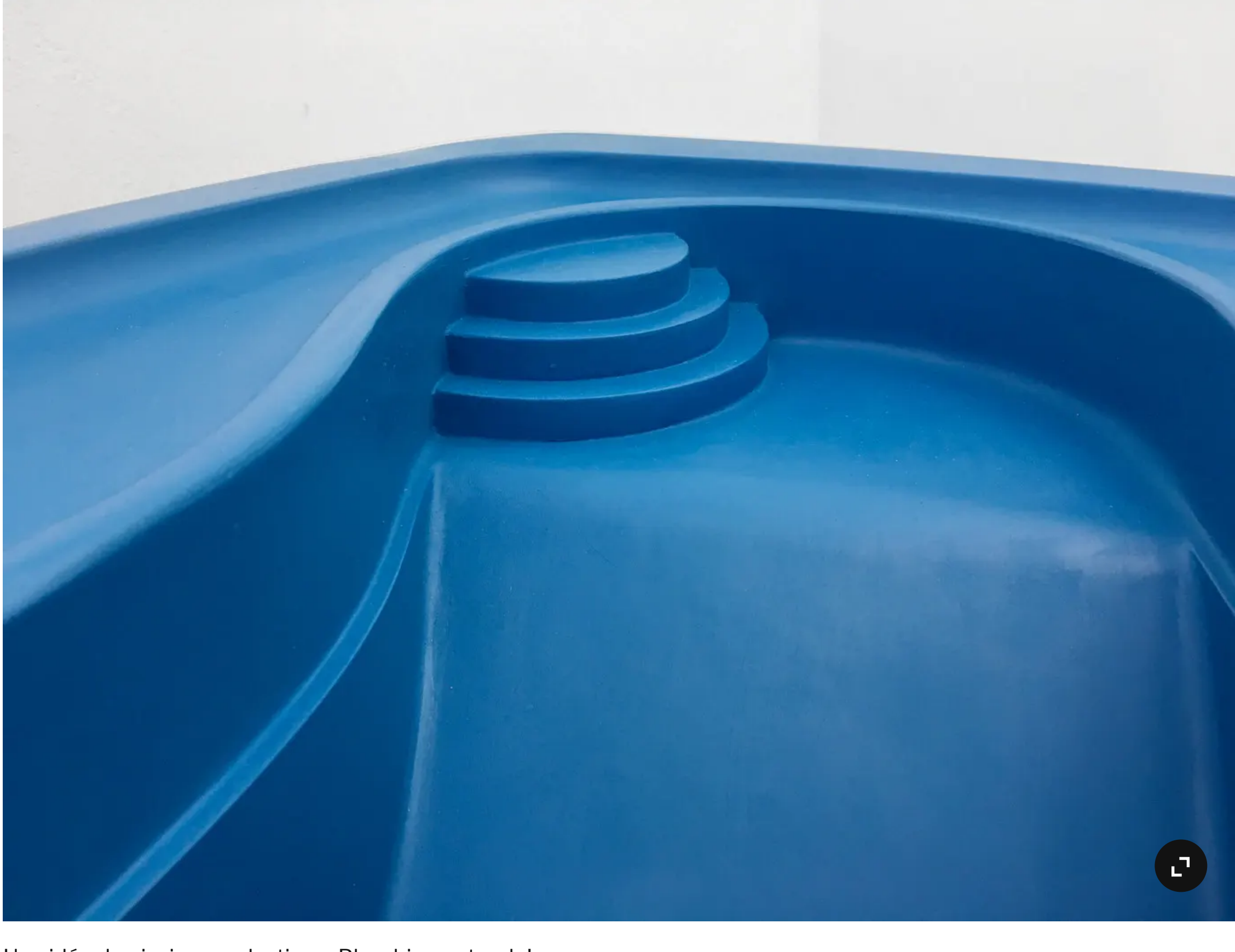
Etienne Dumont

Publié: 24.10.2026, 18h08



La piscine selon Marie Onillon. Bleue, comme il se doit. Le jaune sentirait l'urine et le rouge ferait bain de sang.
Marie Onillon, MBAL, Le Locle 2026.

Le MBAL se jette à l'eau. À contre-saison, dans la mesure où l'hiver peut se révéler rude dans le Jura neuchâtelois, le musée du Locle propose depuis le 3 octobre une exposition tournant autour des piscines. «For One Solid Time, Wet» s'intéresse à la manière dont ces dernières se déversent dans notre imaginaire, qu'elles soient publiques ou privées. Le message dégagé n'apparaît pas la même dans les deux cas. Les premières forment des signes (ici doublement extérieurs) de richesse. Les secondes participent du collectif et du festif. À en croire la romancière américaine Joan Didion (1934-2021), citée en début de parcours par les deux commissaires, un trait commun les réunit cependant. «Pour beaucoup d'entre nous en Occident, une piscine ne constitue pas un symbole de prospérité, mais d'ordre. De contrôle par rapport à l'incontrôlable.» Francesca Chicchetti et Lou Stoppard en remettent sur cette affirmation des couches, qui ne sont pas des couches-culottes mais des maillots de bain. La piscine constitue pour elles «un instrument ou un environnement politique». Il s'agit bel et bien de contrôler nos corps.



Une idée de piscine en plastique. Bleu, bien entendu!
Daina Mattis, MBAL, Le Locle 2026.

Mais le «swimming pool», puisque tout se dit mieux en anglais dans l'art contemporain, ne demeure pas que cela. C'est également le reflet d'une modernité non seulement assumée, mais voulue. Si les bains publics existent depuis le XIXe siècle, les bassins de natation sont apparus dans les années 1920 aux États-Unis, la piscine se généralisant en Floride ou en Californie une décennie plus tard. Privée, cette dernière réunit en plein air un cercle familial ou amical choisi. Collective, elle devient un enjeu social. Un lieu où l'on expose (dehors ou dans une immense halle) son anatomie à la lumière et au regard d'autrui. Avec ce que cela suppose de comparaisons plus ou moins avantageuses. Francesca et Lou vont donc nous donner «une interprétation critique et poétique de la piscine» en débordant s'il le faut sur sa version «queer». On a les idées larges au Locle, qui nous propose régulièrement des manifestations plus facilement concevables à Paris ou à Londres. Et cela dans une ville périphérique (et paumée) de 10 000 habitants.

«Pour beaucoup d'entre nous en Occident, une piscine ne constitue pas un symbole de prospérité, mais d'ordre. De contrôle par rapport à l'incontrôlable.»

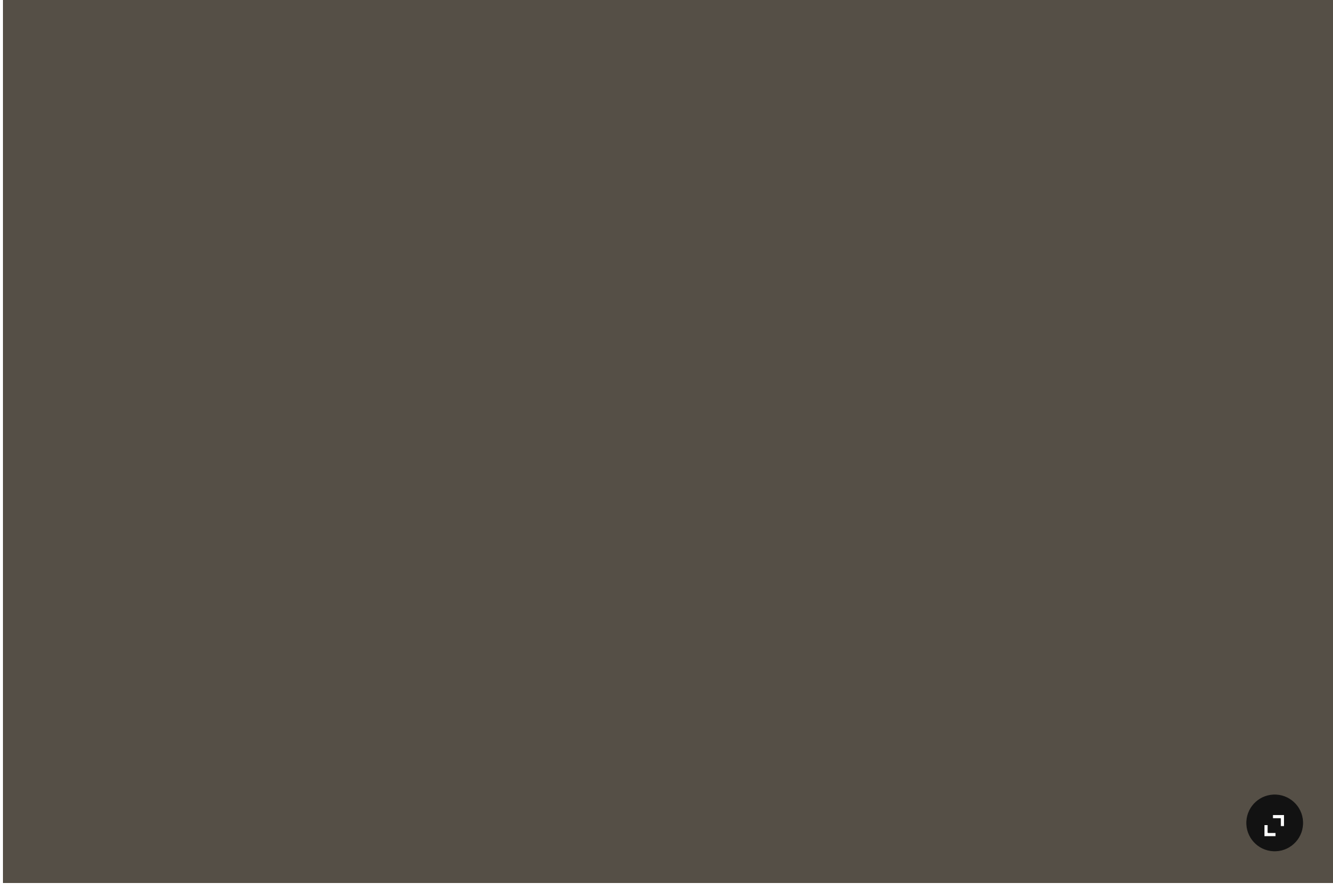
Joan Didion

Comme au temps de Nathalie Herschdorfer avant qu'elle se fourvoie à Photo Élysée, Federica Chicchetti (aujourd'hui démissionnaire, et remplacée dès 2027 par Jill Gasparina) sait faire de pauvreté vertu. Elle tire sur des bouts de ficelles. Elle utilise ses relations. Elle évite toute dépense inutile. J'en viendrais à croire à cause d'elle que certains musées sont trop riches. Une forme d'obésité empêchant finalement de réfléchir. Le visiteur (et il y a du monde!) venu voir «For One Solid Time, Wet» au MBAL sent le travail de réflexion qui se cache devant cette réunion d'œuvres. Elles sont choisies pour ce qu'elles représentent, et non parce qu'elles valent des fortunes. Bien sûr que le public pense à David Hockney, le chantre des piscines californiennes, en découvrant le thème abordé. Mais il sait que Le Locle ne peut s'offrir une de ses toiles iconiques à 50 millions de dollars. Tant pis. Il y aura d'autres choses. Cela dit, un privé a prêté une grande et belle estampe de l'artiste anglais, «Gregory», tirée sur un papier semblant encore humide...



Le livre dépliant d'Elisabeth Tonnard. Attention à l'ordre des pages!
Elisabeth Tonnard, MBAL, Le Locle 2026.

Les œuvres réunies, qui comprennent aussi bien de la vidéo que de la peinture, des livres d'artiste, de la photographie ou de la sculpture (une mini-piscine en plastique de Denis Savary), se révèlent toutes pertinentes, comme on dit aujourd'hui. Elles bénéficient d'une mise en scène qui les valorise. Une immense pièce abrite ainsi sur son sol les 1575 feuillets du livre «One Swimming Pool», que son lecteur se voit appelé à désosser au moment de l'achat. Un processus qui le détruit bien sûr en tant que tel. «Il faut juste éviter les courants d'air», dit malicieusement son auteure Elisabeth Tonnard. Le Mamco a prêté comme de juste sa version du «Déjeuner sur l'herbe» d'Alain Jacquet, où une piscine remplace le plan d'eau vu chez Manet. Un tableau d'Antonio Oba, artiste découvert à Genève au Centre d'art contemporain, nous montre figé en plein vol un jeune plongeur noir. Non loin de lui se trouve la série «Swimmers» du photographe Larry Sultan, créée entre 1978 et 1982. Comme je vous l'ai déjà dit, tout se tient.



La piscine du Foto Italo, inaugurée en 1937 à Rome.
Archweb.

Peu à peu, le visiteur gravit les étages de ce bâtiment Art nouveau transformé en musée. Un édifice qu'une légende urbaine affirme avoir frôlé un temps la démolition. Quelques élus municipaux auraient voulu une piscine populaire à la place d'un lieu culturel à leur avis trop peu fréquenté. On imagine mal comment elle se serait insérée dans une rangée d'immeubles, mais les mythes ont la vie dure. Le bassin eut en tout cas été plus petit que celui dont Rossella Boscotti et Kevin van Braak montrent le nettoyage dans une vidéo. C'est celui du Forum Italo voulu par Mussolini entre 1935 et 1937. Nous voilà avec lui retombés dans la politique. Peut-on se baigner innocemment dans une eau reflétant l'idéologie fasciste? Le chant ses si-rènes, ces tentatrices aux queues de poisson, car le lieu est magnifique. La question se voit ici posée. Normal. Nous sommes ici dans la bonne pensée, qui n'aime pas barboter n'importe où.

Pratique

«For One Solid Time, Wet». MBAL (ou Musée des beaux-arts du Locle), 6, rue Marie-Anne Calame, Le Locle, jusqu'au 21 février 2027. Tél. 032 933 89 50, site <https://mbal.ch> Ouvert du mercredi au dimanche de 11h à 17h.

Né en 1948, **Etienne Dumont** a fait à Genève des études qui lui ont été peu utiles. Latin, grec, droit. Juriste raté, il a bifurqué vers le journalisme. Le plus souvent aux rubriques culturelles, il a travaillé de mars 1974 à mai 2013 à la «Tribune de Genève», en commençant par parler de cinéma. Sont ensuite venus les beaux-arts et les livres. A part ça, comme vous pouvez le voir, rien à signaler. [Plus d'infos](#)

Vous avez trouvé une erreur? [Merci de nous la signaler.](#)

Les commentaires sont désactivés

BILAN

24 octobre 2026